**1**

« Je m’appelle **Claudine** et j’ai 63 ans. J’étais comptable indépendant jusqu’au jour où je suis tombée gravement malade. Mes problèmes de santé ne me permettaient plus de travailler ni de payer mes 10 000 € de dette. J’ai alors été saisi. Il ne me restait plus qu’une seule table, une chaise, un lit et une garde-robe. Comme je ne pouvais plus payer mon loyer, je me suis retrouvé dans la rue pendant 3 semaines. Aujourd’hui, je touche une allocation mensuelle de 725 € du CPAS. Après avoir payé mon loyer, mes charges, l’entretien de mon chien qui compte plus que l’argent, il me reste 180 € par mois pour manger, soit 6 € par jour. »

3

**3**

**2**

« Le spectre des huissiers », Le Vif/l’Express, 18 juin 2010, p56

« Je m’appelle **Jeanine** et j’ai 80 ans. Je suis veuve depuis vingt ans et je bénéficie d’une pension d’environ 1000 € par mois avec laquelle je paie mon loyer, le gaz, l’électricité, l’assurance-incendie, une visite chez le médecin de temps en temps. Plus mes vitamines. Et il faut bien, parfois, s’acheter une paire de souliers, n’est-ce pas ? Mais je n’ai pas de dettes. Aucune. Mes fins de mois ne sont pas difficiles. Chez moi, il n’y a pas de téléphone, ni de télévision, pas plus que de frigo ou de machine à laver. Pas l’ombre d’une salle de bain. Je dispose juste d’un évier de cuisine pour me laver. Je ne mange pas de viande ou presque, car ce n’est pas très bon pour la santé ! Je mange surtout de la soupe et du pain. Il m’arrive de traverser toute la ville pour aller m’acheter des vêtements de seconde main. »

«Je m’appelle **Chloé**, j’ai 29 ans et je suis sans emploi depuis 3 ans malgré mon diplôme universitaire en journalisme, mes compétences en langues et mon agrégation pour enseigner. Dans ce petit appartement, rien ne m’appartient. Si mon compagnon n’était pas là, je ne m’en sortirais pas. Je suis au chômage comme cohabitante, je touche donc entre 350 et 400 € par mois. Ce n’est pas énorme… Évidemment, c’est déjà mieux que rien, mais ce n’est pas avec ça que je pourrais aider mon compagnon à rembourser le prêt pour une maison par exemple. Même pour les courses, je peux en faire, de temps en temps, mais ce n’est pas assez pour le mois. Au final, il n’y a qu’un salaire pour le ménage. J’ai travaillé à mi-temps dans un magasin de vêtements pendant 6 mois. J’ai aussi été employé polyvalente pendant un mois dans un syndicat. On se sent un peu comme des oubliés. Nous les diplômés du supérieur, on nous dit juste de nous débrouiller, personne n’a le temps de nous aider. »

« Steven, Julien, Chloé : un avenir incertain », rtbf.be, 29/11/2012

« La honte, vous l’avez en vous », le Vif/l’Express, 18 juin 2010, pp.54,56

**4**

« Je m’appelle **Jean-Pierre**. J’avais 48 ans quand, à la suite de problèmes professionnels et de santé, j’ai tout lâché et quitté mon boulot. J’ai passé 6 ans à dormir dans les parcs, à manger à l’armée du salut ou dans les restaurants sociaux, à me laver dans les bains publics. Le matin j’allais à la gare Centrale. Il y avait des bénévoles qui servent du café. Ensuite j’allais au centre de jour pour me réchauffer. Je partais après chez les Petites Sœurs des Pauvres pour trouver à manger. J’allais parfois prendre une douche à l’ASB la fontaine. On fait énormément de kilomètres sur une journée pour trouver de la nourriture ou un logement. Vers 1 h 30, les gares ferment et on doit partir à la recherche d’un autre endroit pour dormir. Alors il y a les parcs, mais je ne mettais jamais sur les bancs sinon la police venait me déranger. Et puis il fallait surtout trouver un endroit où il y avait beaucoup de passage, car c’est très dangereux de dormir seul, on se fait voler facilement sauf si on a un chien. »

« Je suis maman célibataire sous le seuil de pauvreté », flair.be, le 17 octobre 2016

**5**

« Je m’appelle **Barbara**, j’ai 25 ans et je suis maman de deux enfants de 2 et 5 ans. Je vivais heureuse avec le père de mon petit garçon. Mais je l’ai quitté sur un coup de tête, charmée par un beau parleur dont je suis vite tombée enceinte. Il a commencé à être violent avec moi et je me suis réfugiée dans une maison maternelle à Namur. Puis j’ai emménagé dans cet appartement avec ma petite fille. Vu que je n’ai pas d’argent, j’ai dû me résoudre à laisser mon fils à son père. Je suis au chômage depuis quatre ans et en médiation de dettes, pour des dettes que mon ex a souscrites en usurpant mon identité… Je dois me débrouiller avec le minimum. J’achète en seconde main ou en brocantes, parfois j’achète des vêtements neufs à mes enfants, mais je fais très attention. Pour la nourriture, je passe par le service d’accompagnement de la Maison maternelle qui me donne des colis alimentaires, tous les mercredis. Il s’agit d’invendus de grandes surfaces. Ça nous permet parfois de découvrir des produits qu’on ne connaissait pas, car ils sont trop chers dans le commerce. Je ne peux jamais faire de sorties, aller au cinéma, boire un verre. Je suis dans une situation difficile, mais je reste optimiste et j’espère trouver un travail l’an prochain. Même si mes chances sont minces, car je n’ai pas mon diplôme de secondaires ni de voiture, ni personne pour m’aider a gardé Elaura. »

« SDF : visite guidée d’un parcours de survie », levif.be, 8/3/2010

**6**

« Même en travaillant, on peut être pauvre : témoignage en région liégeoise », rtbf.be, le 27 novembre 2012

« Je m’appelle **Cédric** et j’ai 28 ans. Je suis ouvrier manutentionnaire chez un sous-traitant du sidérurgiste ArcelorMittal. Je vis à Seraing avec ma compagne Stéphanie et nos deux enfants d’un et six ans. Je suis payé 13 euros de l'heure, c'est beaucoup moins qu'avant. Pour ArcelorMittal, j'étais à 15 euros de l'heure. Je touche 1800€ par mois. Dans le frigo, il n'y a pas grand-chose .On prend des grands paquets de fromage pour les pâtes parce que quand on arrive fin de mois, c'est souvent des pâtes. On prend du lait par douze litres, du lait entier que je coupe à l'eau pour donner au bébé, on économise là-dessus. C'est fatigant. Quand on touche, je paie tout ce qu'il faut payer, le loyer, le gaz, l'électricité, les eaux. Quand je vois la situation en fin de mois, oui, je me qualifie comme un travailleur pauvre. Avec le chômage économique et le prêt de la voiture, nous nous sommes endettés. Ma compagne rembourse aussi en médiation de dettes 350€ par mois. Quand j'ai tout payé, il nous reste 400 euros. Ce n'est pas normal de travailler et de ne pas savoir finir son mois. La vie augmente, la vie est chère. Ici, on a un salaire. Je me demande comment les chômeurs font. »